Synthèse

Projet de recherche «Violence dans le couple et alcool»

L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) a chargé le bureau d'étude Social Insight für Forschung Evaluation und Beratung de concevoir et de réaliser le projet de recherche « Violence dans le couple et alcool ». Ce travail, qui a duré de juillet 2011 à mars 2013, est parti de l'objectif de l'OFSP de réduire la violence domestique liée à l'alcool, tel qu'il est formulé dans le Programme national alcool (PNA) 2008–2012. Les résultats permettront d'élaborer des stratégies nationales pour réduire cette forme de violence.

Pour créer une assise solide, il s'agit de mieux connaître la situation en Suisse. Dans le contexte de la consultation, on sait, certes, que la violence domestique, subie ou infligée, peut être liée à la consommation d'alcool, mais de nombreuses questions restent en suspens. Ces deux problèmes vont-ils souvent de pair ? Qui est touché ? Quelles en sont les schémas ? Comment, lors des consultations, les professionnels perçoivent-ils les personnes confrontées à ce double problème ? Comment agissent-ils dans la pratique ?

Le projet de recherche comprend quatre parties. Dans la première, on présente la littérature scientifique sur les deux thèmes, et plus particulièrement les répercussions de la violence sur la santé. Dans la deuxième, un sondage quantitatif mené auprès des centres d'aide aux victimes et aux auteurs de violence dans les trois régions linguistiques montre la fréquence à laquelle les deux problèmes surviennent simultanément. A cette fin, plus de 1500 questionnaires ont été dépouillés. Dans la troisième, on décrit les situations problématiques qui ont été abordées avec les personnes concernées lors d'entretiens de groupe. La quatrième partie présente, d'une part, les ateliers organisés avec les spécialistes de l'aide aux victimes, des conseils en matière de violence et des conseils en matière d'alcool pour mettre en évidence la pratique actuelle ; d'autre part, elle indique les mesures nécessaires pour lutter contre l'alcoolisme et la violence domestique. Le rapport comporte des conclusions, des recommandations et un certain nombre de pistes pour faire évoluer la situation.

Résultats et conclusions

Recherche et littérature scientifique : il est essentiel de définir ce que l'on entend par violence conjugale et violence domestique. Différentes études montrent que, en matière de santé, la violence domestique et l'alcool constituent un sujet important. A l'instar de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), on constate que le thème de la violence dans le couple présente bien d'autres facettes liées à la santé. La littérature scientifique prouve que, pour endiguer la violence dans le couple, il est nécessaire, d'une part, de prendre des mesures dans le domaine de la violence domestique et de l'alcool et, d'autre part, de mettre en œuvre des mesures ciblées dans le secteur de la santé en général. Des recherches exemplaires sur la pratique menées en Grande-Bretagne donnent des indications sur la manière dont il est possible d'aborder ce double problème. Le problème de la violence domestique doit être étayé largement et être ancré durablement dans les principes du système de santé et de la politique sanitaire suisse.

Double problème et situations-types : les résultats des recherches montrent que les deux problèmes vont fréquemment de pair : les consultations concernent souvent des couples dans lesquels l'homme use de violence tout en présentant une consommation d'alcool problématique (consultations pour victimes : 43,2 % ; consultations pour auteurs : 15,8 %). De plus, il arrive – quoique nettement moins souvent – que les centres soient confrontés à des couples dans lesquels les deux partenaires présentent un problème de violence conjugué à un problème d'alcool (consultations pour victimes : 4,3 % ; consultations pour auteurs : 9,6 %). La situation la moins fréquente est celle de couples dans lesquels la femme, victime de violence, présente un problème d'alcool, mais pas son partenaire (consultations pour victimes : 0,6 % ; consultations pour auteurs : 4,8 %). Globalement, on constate que la majorité des consultations pour la violence domestique ne portent pas sur les deux problèmes (consultations pour victimes : 51,9 % ; consultations pour auteurs : 69,8 %). Malgré cela, pour une grande partie des consultations, il faut partir de l'idée que le problème de la violence s'accompagne d'un problème d'alcool.

Les centres de consultation pour femmes victimes de violence domestique sont en majorité confrontés indirectement au double problème. C'est-à-dire que l'actuel ou l'ancien partenaire de la femme présente un problème d'alcool. La confrontation directe aux deux problèmes est plus rare, même si elle survient.

Les centres de consultation en cas de violence domestique pour les hommes sont fréquemment confrontés aux deux problèmes. Souvent, ce n'est que l'homme qui présente un problème d'alcool, mais parfois aussi son actuelle ou son ancienne partenaire. Il est rare que ces centres soient confrontés indirectement au double problème, c'est-à-dire au cas où seule la femme présente un problème d'alcool.

La présente étude ne permet pas de donner des indications précises sur la fréquence du problème dans les centres de conseils spécialisés pour les cas liés à l'alcool. Les résultats de l'étude laissent à penser que ces centres sont aussi confrontés aux deux problèmes, aussi bien directement qu'indirectement. C'est-à-dire qu'ils ont à faire à des personnes alcoolodépendantes ainsi qu'à leurs proches exerçant ou subissant la violence au sein du couple.

En ce qui concerne la présence *simultanée* de consommation d'alcool et de violence domestique, les résultats montrent que, dans un quart des cas examinés seulement, la violence dans le couple est toujours ou principalement liée à la consommation d'alcool (consultations pour victimes: 25,0%; consultations pour auteurs: 22,5%). La grande majorité des personnes qui consultent sont confrontées à la violence dans le couple, soit sans consommation d'alcool, soit aussi bien avec que sans consommation (consultations pour victimes: 75,0%; consultations pour auteurs: 77,5%). C'est-à-dire que, dans la majorité des cas, la violence dans le couple ne se limite pas aux situations avec consommation d'alcool. Les données fournies par la police confirment cette impression ; pour des raisons évidentes, les interventions de la police concernent des situations ponctuelles et des tranches de vie. Les présentes données, tirées des consultations et davantage basées sur la vie quotidienne dans son ensemble, montrent également que la violence dans les couples survient très fréquemment *sans* consommation d'alcool. Soulignons que cela concerne aussi, en grande partie, des couples dans lesquels l'homme ou les deux partenaires ont une consommation problématique d'alcool.

Les résultats des entretiens qualitatifs menés avec des hommes qui ont usé de violence au sein du couple confirment les schémas observés lors de la recherche quantitative. De plus, ces résultats montrent que les situations et contextes où violence et alcool sont en jeu, qu'ils apparaissent ensemble ou séparément, sont divers.

Consultation et double problème: les résultats des ateliers réalisés avec des spécialistes de la violence domestique et des addictions montrent qu'il existe peu de connaissances approfondies sur la présence du problème et sur les situations dans lesquelles les deux problèmes vont de pair. Les institutions spécialisées n'ont pas développé d'approches spécifiques pour aborder les deux problèmes simultanément. Les conseillers des deux secteurs n'ont que peu de contacts entre eux. Dans les cas concrets, les spécialistes ne disposent pas de lignes directrices pour l'action ni de bases ou d'informations concrètes de leur institution qui leur offriraient un soutien lorsqu'ils sont confrontés à la fois à la violence conjugale et à la consommation problématique d'alcool. Il n'existe pas de formations postgrades et continues sur ce double problème.

L'échange entre les différents spécialistes, favorisé par ce projet de recherche, a éveillé leur intérêt mutuel. Les experts des deux domaines ont beaucoup de questions à se poser réciproquement et sont intéressés à échanger leurs expériences.

L'évaluation du projet montre que les deux domaines ont plus de points communs qu'on ne le supposait au départ, malgré l'écart observé actuellement. On observe de telles similitudes aussi bien chez les personnes en quête de conseils que chez les spécialistes au travail. A l'avenir, il faudra promouvoir la coopération et l'échange, aussi bien au niveau institutionnel et interdisciplinaire qu'au niveau de la collaboration dans le cas concret des consultations.

L'objectif principal est le suivant : dans les deux domaines, les conseils professionnels – ceux qui sont dispensés aux victimes et aux acteurs de violence domestique comme ceux qui s'adressent aux personnes ayant un problème d'alcool et à leurs proches – doivent permettre d'assurer la sécurité des victimes de violence domestique (y compris) si les personnes conseillées sont en plus touchées, directement ou indirectement, par un problème d'alcool.

Recommandations et pistes à suivre

Sensibilisation à l'association violence conjugale et alcool

Recommandation 1: La Grande-Bretagne fait œuvre de pionnier dans le domaine de l'association violence domestique et alcool. Un voyage d'étude et la visite de projets exemplaires dans ce pays permettraient de sensibiliser à ce thème des personnes clés parmi les responsables des politiques institutionnelles et publiques, dans l'administration et dans la pratique.

Recommandation 2: Les résultats de la présente étude doivent être diffusés et présentés lors de colloques en Suisse dans le but de sensibiliser les praticiens, les responsables des politiques institutionnelles et publiques et les administrations.

Niveau politique : directives institutionnelles et critères de qualité

Recommandation 3: Les responsables des politiques institutionnelles et publiques exercent des fonctions et assument des tâches cruciales dans l'allocation des ressources et le contrôle des prestations fournies. Les résultats de la présente étude concernant l'association violence domestique et alcool doivent être pris en compte dans l'allocation des ressources, les contrats de prestations, etc. L'engagement au niveau des politiques institutionnelles et publiques encourage le déploiement d'efforts dans la pratique.

Recommandation 4: Des ressources doivent être mises à disposition pour que le double problème violence domestique et alcool ou autres addictions soit pris en compte dans la pratique ainsi que dans la formation continue.

Niveau pratique : travail de consultation des professionnels des deux domaines

Recommandation 5: La manière dont l'association violence domestique et alcool sera prise en charge doit être déterminée en partant de la pratique ; sont visés les centres d'addiction, de prise en charge des auteurs de violence et d'aide aux victimes. Il faudra ensuite développer et mettre en œuvre des formations continues adaptées. Elles devront être suivies conjointement par des praticiens des différents domaines concernés afin de favoriser parallèlement les nécessaires échanges.

Recommandation 6: Il importe d'élaborer un manuel sur l'association violence conjugale et alcool sur lequel puissent s'appuyer les praticiens (modèle : boîte à outils du projet britannique Stella). Les professionnels trouveront dans cet ouvrage de référence des réponses rapides et efficaces pour les cas concrets de consultation qui se présentent à eux.

Autres études sur des questions ouvertes

Recommandation 7: Un projet de recherche empirique à caractère qualitatif doit étudier en détail des situations concrètes d'association violence conjugale et alcool afin de déterminer quels sont les schémas qui les sous-tendent. Il indique de quelle manière la prise en charge peut aider et soutenir les personnes concernées.

Recommandation 8: Les études existantes et les débats portant sur l'association violence domestique et alcool doivent être analysés et présentés dans un article de synthèse accessible aux praticiens, aux responsables des politiques institutionnelles et publiques et à la communauté scientifique.

Recommandation 9: La recherche en lien avec la violence conjugale doit être axée sur le domaine de la prise en charge ambulatoire et stationnaire des addictions. Une étude d'abord qualitative devra analyser des cas pour mettre en lumière la pratique actuelle. Les résultats de cette étude serviront d'appui au travail de consultation dans les cas d'association violence domestique et alcool.

Recommandation 10: De manière générale, il convient d'intensifier la recherche dans le domaine de la santé et de la violence conjugale ou de la violence domestique. Des stratégies dans ce sens doivent être élaborées au niveau politique (Confédération, cantons).